

Fil rouge n°2

Etienne Grieu, jésuite, écrit : « Une Eglise de super croyants qui n'aiment pas, c'est une secte, pas l'Eglise ; une Eglise de super célébrants qui n'aiment pas, c'est du théâtre, pas l'Eglise. L'Eglise aura toujours à se ressourcer, à revenir à l'école du Christ pour apprendre à aimer comme lui. »

Apprendre à aimer comme lui...

C'est au fond, faire le choix de la fraternité qui est aussi un choix citoyen puisqu'elle figure au fronton de tous nos édifices publics.

Mais pourquoi est-elle si difficile ?

Sans doute parce que, comme les ateliers de ce matin l'ont montré, la fraternité, c'est d'abord se reconnaître comme appartenant à une même famille, partageant le statut d'être fragile, même de façon différente. La fraternité est ce lien entre la fragilité de l'autre et la mienne.

La fraternité, en nous situant sur la même ligne généalogique, signifie que l'autre, quel qu'il soit, quelle que soit sa situation, est mon alter ego. Il n'est plus un étranger, un concurrent mais un frère. Il m'oblige à changer de regard, car la fraternité ne souffre pas la condescendance.

Pourquoi est-ce si difficile la fraternité ?

Sans doute aussi parce que vivre la fraternité c'est renouer avec le temps long. On n'est pas frère en CDD, pour une période donnée. La fraternité sort de la seule logique émotionnelle pour s'engager dans une relation à construire. C'est un vrai travail de devenir frère (la Bible nous le rappelle qui ouvre sur un fratricide, le meurtre d'Abel par Caïn).

Sans doute encore parce que la fraternité c'est consentir à entrer en alliance, une alliance marquée par les inattendus de la vie, ceux de la proximité réelle, les inattendus de l'Esprit.

Sans doute enfin parce que vivre la fraternité nous appelle à la responsabilité, et à la responsabilité collective, en réponse à cette interrogation qui nous vient de la nuit des temps : « qu'as-tu fait de ton frère » ?

Peut-être au fond avons-nous peur de la fraternité car, on l'entrevoit, la fraternité peut nous entraîner loin. Elle est un principe de transformation personnel, sociétal et politique, ou pour le dire sur un registre chrétien, un principe de transfiguration. Elle nous entraîne dans une dynamique de surabondance, de gratuité, de relation. Elle peut redonner souffle au vivre ensemble tellement malmené. Mais elle est exigeante. Nous en avons goûté le fruit dans cette session.

Alors, au cœur de cette eucharistie, revenons à l'école du Christ pour apprendre à aimer comme lui...